

Les exagérations de la propreté ne purent en aucun temps être reprochées à la nation espagnole. Trasdoblo était espagnol et boucher. Il jetait ses *issues* dehors quand il avait le temps, dedans quand c'était sa fantaisie.

Issues est le terme technique pour désigner ce qui, dans un animal n'est ni viande ni cuir.

La cour de Trasdoblo ressemblait à un cimentière pavé d'ossements, ce qui n'empêchait point qu'on trouva encore des ossements à cinquante pas à la ronde, dans la campagne et au-delà de la porte.

De nos jours, Trasdoblo eût fait commerce de tout cela. Sa bourse y eût gagné, la santé des prisonniers aussi, car tous les ans, aux jours caniculaires, les issues des bestiaux de Trasdoblo procuraient quelque bonne petite peste à la forteresse de Aleala de Guadaïra.

Les médecins de Séville avaient beaucoup disserté sur cette maladie d'un caractère particulier ; on lui avait trouvé un nom nouveau, très scientifique, mais aucun de ces doctes seigneurs n'avaient songé à faire nettoyer la cour.

Nous avons perdu de vue notre fugitif au moment où Mendoza quittait son poste sur la muraille en ruine pour tenter l'escalade de l'enceinte.

A l'aide de son barreau de fer aiguë, le prisonnier n'eût pas de peine à gagner la toiture plate des communs. Il s'arrêta là quelques secondes pour reprendre haleine, et aussi pour s'orienter, car de la croisée de son cachot on ne pouvait apercevoir qu'une très minime portion de la cour. La toiture était plate ; son rebord surplombait de beaucoup et formait, comme c'est l'habitude dans l'Espagne du midi, une profonde corniche au-dessus des bâtiments. La descente devait être infiniment plus facile ici que dans la dans la dernière étape fournie par le fugitif.

Cependant il ne se pressait point. Il parcourut, en étouffant le bruit de ses pas, la terrasse toute entière, regardant et guettant, tâchant surtout de voir au-dessous de lui. Evidemment il sentait le piège tendu.

Les assassins, comme nous le savons déjà, étaient collés au mur des communs.

Le prisonnier restait dans l'impossibilité de les apercevoir. Deux ou trois fois, il se pencha en dehors de la saillie des terrasses et prêtait une oreille attentive.

Trasdoblo et ses compagnons l'entendaient aller et venir sur le toit sonore. Ils se tenaient prêts. Ils comptaient se ruer autour de lui dès qu'ils le verraient suspendu à la corniche, et le recevoir à la pointe de leurs épées.

Le prisonnier comme s'il eût deviné leur dessein, fit pour la deuxième fois le signe de la croix et s'arrêta résolument de son haut. Il trébucha en tombant, mais il se releva rapide comme l'éclair, et, sans prendre souci de regarder autour de lui, il courut d'un temps à l'amas de débris qu'il avait remarqué.

Il choisit l'os que nous lui avons vu en main. L'os était frais et encore tout sanglant. Au moment où il se retournait en le brandissant, les assassins s'élançèrent sur lui tous à la fois.

Dans les combats il y a autre chose que l'arme, autre chose que la position, autre chose que la force, que l'adresse et que la vaillance même. Sans cela, comment expliquer certains faits de guerre presque incroyables ?

Il y a le prestige, il y a le pouvoir dominant de la vaillance, il y a la victoire de l'esprit sur la matière.

Ici, comme partout, l'unité peut mater le

nombre, quoique la force de l'unité, dix fois multipliée par son pouvoir propre, vaillance, adresse, agilité, tactique, reste beaucoup au-dessous de la force réelle du nombre.

Le prisonnier n'avait pour arme que ce fémur de bœuf qu'il brandissait comme une massue. Sauf Trasdoblo, tous les hommes qui se ruaient sur lui étaient des soldats, et ils avaient leurs épées.

Cependant le prisonnier sortit du premier assaut sans blessures, après avoir terrassé trois des assassins.

Si la porte de la cour donnant sur la campagne avait été ouverte, le prisonnier aurait pu fuir en ce moment, mais il y avait cette lourde barre engagée des deux côtés dans le mur.

Le temps de l'enlever le fugitif eût été percé de cent coups par derrière.

Les assassins se reformèrent après un instant d'hésitation. Le prisonnier avait eu le temps de gagner l'amas de dalles sur lequel il prit position comme en un fort. Là il était protégé de deux côtés par l'angle rentrant des bâtiments.

Au second choc, les assaillants avancèrent en bataillon serré. Trasdoblo avait conseillé de frapper sur le fémur du bœuf, afin de le briser.

Mais le romancero du bon duc compare son os sanglant à la mâchoire d'âne qui servit à Samson pour exterminer toute une armée de Philistins. On ne l'entama ni au second ni au troisième assaut.

Au quatrième, le duc, saisissant pour la première fois une dalle, repoussa les mercenaires jusqu'à l'enceinte, et ce fut le choc de ce projectile qui fit trembler la muraille sous les pieds de ramire.

Les assassins, on peut le dire, étaient déjà couverts de coups, mais ils restaient tous debout et la colère se mettait de la partie.

Le premier effet du prestige s'en allait faiblissant. Sur le corps nu du duc on distinguait trop bien les blessures dont chaque assaut augmentait le nombre.

La sueur et le sang collaient ses cheveux à son visage.

Le lion était terrible encore ; cependant on voyait poindre les premiers symptômes de l'épuisement qui allait le dompter.

— Il a soif ! dit Trasdoblo, qui voyait sa gorge haletter : ne le laissons pas souiller !

Ce fut à ce moment que la tête de Mendoza parut au-dessus du mur. Nul ne l'aperçut d'abord, car les combattants étaient aux prises. En voyant les assassins se jeter avec fureur sur cet homme seul et désarmé, Mendoza fut saisi de terreur. Puis la colère donna de la force à ses mains, qui soulevèrent son corps et le portèrent sur le faite même du mur qu'il enfourela comme un cheval.

Puis encore l'admiration lui dilata le cœur : il venait de voir le prisonnier repousser le quatrième assaut avec sa massue improvisée, attaquer à son tour pour tâcher de conquérir une épée glissant dans le sang, tomber, se relever sous le fer même des bandits, et les repousser encore avant de regagner son abri.

Cet homme était splendide de sang-froid, de résignation et de vaillance.

Mais, en regagnant l'angle où il avait établi son fort, ses jambes chancelaient. Mendoza le vit porter sa main à sa poitrine.

Mendoza mesura de l'œil le saut qu'il fallait faire pour lui venir en aide. Le sol de la cour était en contre-bas. Mendoza n'hésita point devant l'énorme distance à franchir, mais il voulut prendre une position convenable afin d'assurer sa chute.

C'était un sauveur qu'il fallait là-bas, non point un blessé.

Pendant qu'il se mettait debout pour prendre son élan, le prisonnier, accosté dans

l'angle des bâtiments, hâletait comme un brave coursier qui rassemble ses forces pour fournir une dernière carrière. Il gardait la tête haute. Par deux fois il leva son regard vers le ciel. Au mouvement de ses lèvres, Mendoza devinait qu'il priait.

Il priait en effet : il disait à Dieu :

— Une épée, Seigneur, une épée !

C'était la priaison du bon duc.

Richard d'Angleterre offrait son royaume pour un cheval ; le duc eût donné pour un morceau de fer son palais de Séville et son palais de Grenade, ses châteaux d'Estramadure et ses domaines de Léon, ses plaines, ses montagnes, l'or des coffres, et le sang de ses veines par-dessus le marché.

— Une épée, Seigneur Dieu !

— Par saint André ! s'écria Trasdoblo, voilà un taureau qui a la vie dure ! C'est le cas de faire un vœu : Je promets dix réaux au tronc de la Caridad si nous en venons à bout !. . . Allons, mes maîtres ! je ne suis pas un homme de guerre comme vous, moi ; mais il s'agit de ma place et peut-être de ma peau. En avant ! ne le laissons pas souffler.

Les mercenaires n'avaient certes point compté sur une besogne si rude.

Le prisonnier en les voyant venir, se remit résolument en garde. Mendoza plia les jurrêts : c'était le moment.

(A suivre)

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres — poste oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P. M. Barral, Missionnaire à Hammonton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammonton.

17 juin

M. Azarie Jodoin, No 1592 rue St-Jacques, Ste-Cunégonde, dit : "J'ai souffert pendant longtemps d'une bronchite dont j'ai été guéri par le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette."

Madame Félix St-Onge, No 1608 rue St-Jacques, Ste-Cunégonde, dit : "J'ai été guéri d'une forte toux par petits flacons du Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette."

M. Antoine Plante, boulanger, No 1591 rue St-Jacques, Ste-Cunégonde, dit : "J'ai souffert pendant deux ans d'une bronchite chronique et, après avoir pris inutilement plusieurs remèdes, je déclare avoir été enfin guéri par le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette."

Mme Edmond Charette, No 161 rue Coursol, Ste-Cunégonde, dit : "J'ai souffert longtemps d'une grave bronchite dont je déclare avoir été complètement guérie par le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette. Cinq petits flacons ont suffi."

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant Lundi, le 20 Mai,
Après-midi et Soirées.

LE FAMEUX DRAME COMEDIE

HEARTS OF NEW-YORK

Excellente compagnie, jolis décors, etc.

Prix d'admission : 10c., 20c. et 30c. Sièges réservés, 10c. extra. Place au théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

Semaine suivante : THE TWO JOHNS.